

# LE MIRAGE BALZACIEN DANS ANNA, SOROR... ET UN HOMME OBSCUR<sup>1</sup>

par Anne BERTHELOT  
(Université du Connecticut, Storrs)

L'idée de cette communication est née d'une impression purement subjective, une de ces intuitions dont on se demande avec un peu d'angoisse, après avoir formulé le sujet, si elle va se concrétiser. Dans ce cas précis, il me semble que le titre proposé s'avère en fait plus vrai encore que je ne le croyais, bien que le point d'application en ait quelque peu changé : il s'agit bien dans les textes en question d'un "mirage balzacien", puisque j'en suis venue à la conclusion que l'impression "balzacienne" produite à première lecture par *Anna, soror...* et *Un homme obscur* n'était qu'un leurre, l'écriture aussi bien que l'orientation des motifs participant en fait d'une dérive résolument anti-balzacienne. "Résolument" cependant implique un acte délibéré de la part de l'auteur, et en dépit de la maîtrise exceptionnelle que Marguerite Yourcenar exerce sur ses textes, il me paraît difficile de trancher ici dans le sens d'une imitation ou d'une volonté de démarquage explicites.

Traiter ce sujet de manière approfondie demanderait naturellement une réflexion initiale sur l'art de Balzac, que le temps mis à notre disposition dans ce genre de rencontres, ou aussi bien l'espace disponible dans un volume d'actes, ne permettent pas. Je me contenterai donc de signaler la double marginalité, ou pour mieux dire "ex-centricité" de mon *corpus*, puisque je ne me fonde pas sur les textes centraux de la *Comédie humaine* davantage que sur les grandes "fictions" de Marguerite Yourcenar, *L'Œuvre au Noir* ou les *Mémoires d'Hadrien*. *La Vendetta*, *Sarrasine*, *Le Chef d'œuvre inconnu* ou *Louis Lambert*<sup>2</sup> sont à la fois des œuvres représentatives

---

<sup>1</sup> Les références aux textes de Marguerite Yourcenar correspondent au volume des *Œuvres romanesques* édité par Gallimard, "Bibliothèque de la Pléiade", en 1982.

<sup>2</sup> *La Vendetta* et *Le Chef d'œuvre inconnu* sont publiés au Livre de Poche, "Libretti à 10 francs". *Louis Lambert* est cité dans l'édition Folio classique (Gallimard), et le texte de *Sarrasine* est fourni à la suite de l'analyse de Roland Barthes dans son ouvrage *S/Z*, paru dans la collection "Points".

de Balzac (emblématiques, même, si l'on pense à ce que Roland Barthes, par exemple, a fait de *Sarrasine*), et des textes secondaires, situés sur la périphérie de la tapisserie balzacienne. Pour la plupart, cependant, ils appartiennent à la production de jeunesse de l'écrivain, ce qui constitue un point commun (le premier, ou le seul ?) avec les deux premiers volets de *Comme l'eau qui coule* ; encore faut-il concéder qu'*Un homme obscur*, dont la première version date certes des années 30 et de la jeunesse de son auteur, a encouru de telles modifications lors de sa reprise qu'on ne saurait parler de son état définitif comme d'une simple variante du premier.

*Anna, soror...* apparaît comme une scène de genre implacable où la sauvagerie du motif est contrainte par la perfection de la lettre. Histoire exemplaire – du moins dans sa première partie qui se situe dans la lignée de ces récits de passion dont chacun a son objet spécifique : *La Vendetta* qui dépeint l'amour par-delà le "différend" (pour reprendre un terme d'Agrippa d'Aubigné pourtant peu porté d'habitude à l'euphémisme<sup>3</sup>) politique de deux familles, *Sarrasine* qui met en scène l'amour aveugle à la différence/confusion sexuelle, *Anna, soror...* qui représente l'inceste, "c'est-à-dire [le] type de transgression qui a le plus souvent inspiré les poètes", comme le dit suavement Marguerite Yourcenar elle-même dans sa Postface<sup>4</sup>. Le choix de ce thème parmi d'autres, et précisément par opposition aux deux cas de figure illustrés par les deux nouvelles de Balzac mentionnées plus haut, est obligeamment explicité par Marguerite Yourcenar dans la suite de cette Postface, avec une candeur qui fait craindre la pire dissimulation :

Peut-être pourrait-on dire qu'il est vite devenu pour les poètes le symbole de toutes les passions sexuelles d'autant plus violentes qu'elles sont plus contraintes, plus punies et plus cachées. En effet, l'appartenance à deux clans ennemis, comme Roméo et Juliette, est rarement sentie dans nos civilisations comme un obstacle insurmontable ; l'adultère banalisé a, de plus, perdu beaucoup de ses prestiges par la facilité du divorce ; l'amour entre deux personnes du même sexe est en partie sorti de la clandestinité. L'inceste seul demeure inavouable, et presque impossible à prouver là même où nous

---

<sup>3</sup> Agrippa d'Aubigné mentionne comme cause de la rupture de son projet de mariage avec Diane Salviati, issue d'une famille très catholique, le "différend de la religion".

<sup>4</sup> Voir *op. cit.* p. 1024 ; Marguerite Yourcenar cite à l'appui de cette affirmation toute une série de textes traitant d'un amour incestueux entre frère et sœur : *'Tis Pity She's a Whore* de John Ford, *Manfred* de Byron, *René* de Chateaubriand et *Wilhelm Meister* de Goethe, *Sang réservé* de Thomas Mann et enfin *Confidence africaine* de Martin du Gard.